

Centre de conservation du Québec Restaurer avec passion

Suzanne Cotte

Numéro 62, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17336ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cotte, S. (1994). Centre de conservation du Québec : restaurer avec passion. *Continuité*, (62), 38–41.

Centre de conservation du Québec



Restaurer avec PASSION



*Patience et minutie ...
Dans l'atelier de peinture, Roger
Roche refixe des soulèvements de la couche pictu-
rale et exécute quelques retouches à l'aquarelle
du tableau La vie en rose de Kittie Bruneau.
Collection du Musée
régional de
Rimouski.
Photo :
Bernard Vallée,
CCQ*



Au Centre de conservation du Québec, les restaurateurs exercent leur patience avec les anges...

Le Centre de conservation du Québec célèbre cette année son quinzième anniversaire. Créé en 1979 par le gouvernement du Québec, il a pour mandat de restaurer et de conserver le patrimoine mobilier québécois. Ses clients sont les musées privés accrédités et d'État, les détenteurs de collections nationales d'archéologie, les gestionnaires de biens classés et quiconque possède du mobilier patrimonial d'intérêt national.

Treize restaurateurs travaillent dans divers ateliers : peinture, sculpture, papier, textile, métal, mobilier et artefacts d'intérêt archéologique et ethnologique. Des objets retiennent l'attention du visiteur, comme ce grand tableau du peintre français Simon Vouet (XVII^e siècle) appartenant à la Fabrique de Saint-Henri-de-Lévis, ce collage de Riopelle, cette poterie amérindienne découverte au fond du lac Memphrémagog et qui serait vieille d'environ 2000 ans, ou encore ce tablier de la Bolduc qu'on a exposé cet été au Musée de Gaspé. Dans l'atelier du métal trône un sarcophage romain en plomb du III^e siècle, propriété du Musée des beaux-arts de Montréal.

Respecter le passé de l'œuvre

Selon Michel Cauchon, directeur du Centre de conservation du Québec, la restauration muséologique se distingue de la restauration commerciale par son aspect documentaire et son approche minimaliste. Plutôt que de décaper un meuble ancien et de le revernir, le restaurateur en conservera le vernis original, le nettoiera et le régénérera à l'aide d'alcool ou de substances diverses. « On expose une œuvre pour que les gens en comprennent l'évolution », explique M. Cauchon. Il faut donc préserver son état original. De plus, le restaurateur examine l'œuvre en profondeur et ajoute du fait une dimension scientifique à la documentation de l'historien de l'art.

Le Centre de conservation du Québec veut diffuser son expertise en matière de conservation préventive. Deux projets pilotes sont en voie de réalisation, l'un au musée Beaulne de Coaticook et l'autre au musée François-Pilote de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ils visent à bien évaluer l'état des collections, les conditions environnementales des locaux et les besoins en information du personnel sur les méthodes de conservation préventive. L'évaluation des résultats

mènera à une planification à long terme en collaboration avec les personnes concernées dans le milieu. Un programme de conservation préventive pourrait être appliqué ultérieurement à l'ensemble des musées desservis par le Centre de conservation. Cette façon de procéder permettrait de nourrir la communication entre les restaurateurs et leurs clients et diminuerait l'écart entre les théories scientifiques et les conditions réelles prévalant dans les musées.

La chapelle des Ursulines, un projet d'envergure

Depuis 1991, une équipe de restaurateurs du Centre de conservation du Québec examine, ausculte et traite patiemment le décor sculpté de la chapelle des Ursulines de Québec. Si tout se déroule comme prévu, les travaux devraient se terminer à l'automne 1995. C'est le premier chantier de conservation en sculpture ancienne d'une telle envergure au Québec. Selon l'historien Jean Trudel, cet ensemble exceptionnel est le seul décor datant du Régime français qui nous soit parvenu presque intact.

C'est en 1639 que Marie de l'Incarnation, accompagnée de consœurs ursulines, débarque à Québec. Leur mission : veiller à l'éducation des jeunes filles. Elles entrent dans leur premier monastère en 1642. Un premier incendie, en 1650, et un autre, en 1686, les obligent à tout reconstruire à deux reprises.



Tête d'ange ailée. Détail du retable principal de la chapelle des Ursulines de Québec.

Photo : Claude Payer CCQ



France Rémillard enlève la cire de la statue de Wolfe, œuvre du sculpteur Louis Jobin. Collection du musée de la Citadelle de Québec.

Photo : Claude Payer CCQ

À voir au Musée du Québec

Une première au Canada en restauration de sculpture ancienne

Le Centre de conservation du Québec et le Musée du Québec lèvent le voile sur les secrets de la restauration et de la conservation préventive dans un musée d'art avec l'exposition « Restauration en sculpture ancienne » qui se tient jusqu'au 16 avril 1995 au pavillon Gérard-Morisset du Musée du Québec.

Cette exposition, une première au Canada, nous fait pénétrer dans les coulisses du Musée du Québec et du Centre de conservation du Québec. Elle nous fait connaître les différents types d'interventions possibles pour préserver une sculpture sur bois et la mettre en valeur. Deux exemples de restaurations faites au cours des années 1950-1960 nous font comprendre les objectifs qui ont marqué l'évolution de la restauration des sculptures anciennes.

En même temps qu'elle témoigne du travail accompli au cours des 10 dernières années par le Centre de conservation et le Musée du Québec, l'exposition nous dévoile les multiples facettes du travail des conservateurs et des restaurateurs qui se retrouvent souvent devant des œuvres qui ont subi l'assaut des intempéries ou qui ont été conservées dans des conditions lamentables avant que le Musée n'en fasse l'acquisition. Un didacticiel interactif conçu par Michel Nadeau, éducateur au Musée du Québec, permet au visiteur curieux d'en connaître davantage sur le travail des restaurateurs d'œuvres anciennes.

L'exposition « Restauration en sculpture ancienne » est une occasion exceptionnelle de se familiariser avec l'importante collection d'œuvres sculptées du Musée du Québec et de connaître les fruits que produit, depuis le début des années 1980, l'association entre le Musée et le Centre de conservation.

L'exposition a été réalisée par les restaurateurs Claude Belleau, du Musée du Québec, Claude Payer et Michèle Lepage, du Centre de conservation du Québec, sous la supervision de Mario Béland, conservateur de l'art ancien au Musée du Québec.



Pièce maîtresse de l'exposition, un grand relief polychrome, Saint Martin partageant son manteau avec un pauvre (v. 1796 ou 1809), attribué à François Guernon dit Belleville. Il a fallu 2000 heures de traitement pour restaurer cette œuvre avant de la livrer au public. Une pièce à voir, un travail à comprendre.

À l'été 1722, de grandes fêtes soulignent la bénédiction de la nouvelle chapelle. Le décor intérieur de bois sculpté est entrepris en 1726 et ne sera achevé qu'en 1739, tout juste à temps pour célébrer le centenaire de l'arrivée des premières religieuses à Québec. Vingt ans plus tard, la chapelle des Ursulines sort presque indemne des batailles de la Conquête. C'est là que l'on transporte et inhume le corps de Montcalm le 14 septembre 1759. Devenue vétuste, elle est démolie à la fin du XIX^e siècle puis reconstruite par l'architecte David Ouellet en 1902. Le décor sculpté est remis en place avec quelques modifications.

La sculpture du décor peut être attribuée à la famille des Levasseur ; un contrat pour le retable principal, conservé aux archives du monastère, est signé par Pierre-Noël Levasseur le 13 juin 1730. Par contre, la dorure du décor a été effectuée avec une grande habileté par les Ursulines qui connaissaient le secret de cet art.

La technique de la dorure comporte plusieurs opérations. Le doreur applique sur le bois une préparation chaude composée de craie, d'eau et de colle. Après avoir poli la surface avec de la prêle, il resculpte dans l'enduit les motifs les plus fins et applique ensuite les feuilles d'or. À ces opérations principales s'ajoutent d'autres interventions intermédiaires.

Une cure de rajeunissement

Les Ursulines conservent ce décor depuis 250 ans. Elles bénéficient maintenant de l'assistance technique des experts du Centre de conservation du Québec. Une entente tripartite entre les Ursulines, le ministère de la Culture et des Communications du Québec et le ministère des Communications du Canada (par l'entremise de l'Institut canadien de conservation) permet de financer les travaux de préservation en cours.

Selon Claude Payer, responsable de l'atelier de sculpture au Centre de conservation et chargé du projet, il s'agit d'une intervention préalable à la restauration et qui vise principalement à monter une documentation précise sur tous les aspects du décor, à consolider la structure et les ancrages, à fixer les soulèvements des dorures et à coller les éléments cassés. « Les restaurateurs ne refont qu'exceptionnellement les dorures. Ils se contentent plutôt de faire des retouches, de maquiller les endroits écaillés avec de l'aquarelle ou de la peinture réversible », explique-t-il. Dans ce cas-ci, la retouche des dorures et des peintures polychromes pourrait être effectuée lors d'une étape ultérieure.

Patience d'ange...

La documentation est une étape fondamentale en restauration, estime M. Payer, surtout qu'on peut maintenant bénéficier d'une technologie poussée :

photographie à infrarouge, ultraviolet, radiographie, spectrographie, stratigraphie... L'information obtenue est répertoriée et conservée sur fichier informatique. Chaque pièce du décor est décrite : dimensions, composantes, matériaux, altérations, repeints, ajouts, retraits, bris, etc. Après avoir détaillé l'état de conservation de l'œuvre, les restaurateurs déterminent les traitements à effectuer sur chacune de ses parties.

À partir des photographies de Michel Élie et de Jacques Beardsell, la dessinatrice Danielle Fillion a fait des croquis de tous les éléments du décor sous tous les angles. Des photocopies de ces dessins servent ensuite d'outils aux restauratrices Colombe Harvey, responsable de chantier, et Anne Lapointe qui y notent toutes les interventions qu'elles font lors des travaux de sauvegarde. Ponctuellement, d'autres restaurateurs du Québec, de France et de Belgique se joignent à elles. Bernard Vallée, restaurateur en mobilier au Centre de conservation, travaille à l'aspect structurel du décor. Deux spécialistes européens en imprégnation des bois vermoulus sont venus lui prêter main-forte au cours de l'été.

Des historiens aussi sont associés au projet. On les consulte au sujet de l'iconographie, du style ou encore de la morphologie du mobilier. Parfois, des informations nouvelles infirment d'anciennes hypo-

thèses, ce qui fait avancer les connaissances historiques. Par exemple, l'analyse du bois du tabernacle du Sacré-Cœur permet d'affirmer que ce dernier n'a pas été importé d'Europe par les religieuses mais fabriqué avec du bois d'ici.

La chaire, le retable du Sacré-Cœur et le retable principal constituent les éléments majeurs de ce décor d'esprit classique français. L'influence baroque s'exprime notamment dans l'aspect théâtral des retables en fond de scène, dans les courbes nombreuses et dans la surcharge des ornements. La finesse des motifs floraux en relief ornant les vêtements des statues de saint Augustin et de sainte Ursule attire le regard du visiteur qui s'étonnera aussi de la légèreté du mouvement des deux anges aux palmes et des riches détails du cadre du tableau surplombant le maître-autel.

Comme l'affirme Claude Payer, la chapelle des Ursulines est un immense bijou accessible au public et cette restauration assurera sa survie pour le bénéfice de la génération actuelle et des générations futures.

Le présent se nourrit du passé, comme le rappelle Michel Cauchon. En conservant les objets historiques et les œuvres d'art, les restaurateurs contribuent à leur transmission de génération en génération. De leur côté, les musées les rendent accessibles au public et c'est ainsi que l'âme de l'art pénètre les mémoires.

L'œuvre du temps.

JUSQU'AU 16 AVRIL 1995

RESTAURATION EN SCULPTURE ANCIENNE

Artiste inconnu.
Ange penché sur un enfant, vers 1875.
Photo : Patrick Altman.



«Destructions, sauvetages, pourritures, déplacements, sinistres, intempéries, remplacements, vermoulures, catastrophes, tel aura été le lot des sculptures anciennes sur bois aussi bien profanes que religieuses.» L'exposition Restauration en sculpture ancienne illustre le combat des conservateurs et restaurateurs qui luttent pour sauvegarder et mettre en valeur des trésors menacés par les effets du temps. Une exposition du Musée du Québec et du Centre de conservation du Québec.



MUSÉE DU QUÉBEC

Parc des Champs-de-Bataille, Québec
(418) 643-2150

Le Musée du Québec est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.